

UPOP'Arles
L'Université Populaire
du Pays d'Arles
&
Le Collège International
des Traducteurs Littéraires
CITL

Proposent
une conférence-débat :

Comment le fascisme
inonde notre langue

par

Olivier Mannoni

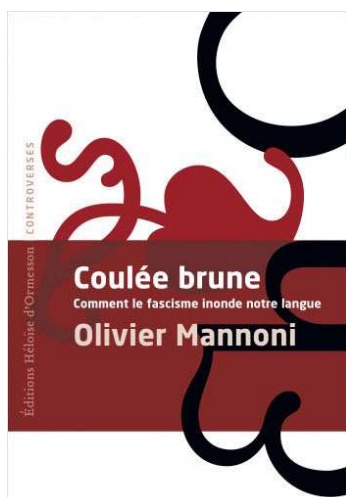
Mardi 20 janvier 2026, 18h30

Au Collège International des Traducteurs Littéraires

Entrée côté jardin de l'Espace van Gogh

Entrée libre

Partout en Europe, aux États-Unis, en Amérique du Sud, et singulièrement en France, une extrême droite qu'on espérait éteinte depuis 1945 relève la tête et remporte des victoires électorales avant de violer l'état de droit, de réprimer ses opposants, de tenter de juguler les contrepouvoirs. Orban, Trump, Meloni, Milei, n'en sont que quelques exemples. Partout, le risque de voir basculer les démocraties est plus grand que jamais.



« Nous assistons à la remontée des égouts de l'histoire. Et nous nous y accoutumons », écrit O. Mannoni dans *Traduire Hitler*, paru en 2022, suivi en 2024 de *Coulée brune*, qui s'attache à montrer « comment le fascisme inonde notre langue ». « Parce qu'il permet le dialogue et la prise de décision commune, le langage est la force de la démocratie, écrit-il. Que ce langage soit perverti, et c'est la démocratie elle-même qui se distord, s'atrophie et perd sa raison d'être. »

Olivier Mannoni nous explique ainsi comment Donald Trump et son entourage parlent comme Adolf Hitler et les propagandistes nazis.

Cette « langue du même et de la racine » s'accompagne de mécanismes langagiers que partagent les médias de la haine : simplification outrancière de la réalité, petites phrases comme autant d'uppercuts, vérités alternatives dans une inversion systématique du sens.



Le Dictateur. Charlie Chaplin



Benito Mussolini

Cette brutalisation va de pair avec une transgression permanente dont le charlatanisme assumé et la grossièreté illimitée sont autant d'armes langagières pour faire taire les opposant-es, les paralyser et les stupéfier. Cette nouvelle langue des fascismes est aussi un « parler pègre » dont Vladimir Poutine est coutumier.



Olivier Mannoni actualise l'ancienne mise en garde de Victor Klemperer, célèbre auteur de *LTI, la langue du III^e Reich*. Lequel ajoutait ceci : « Les mots peuvent être comme de minuscules doses d'arsenic : on les avale sans y prendre garde, ils semblent ne faire aucun effet, et voilà qu'après quelque temps, l'effet toxique se fait sentir. »

Face à cette extrême droite pour laquelle *les mots sont des armes*, nous devons mener cette bataille du langage. Telle est l'alerte d'Olivier Mannoni, qui écrit dans *Coulée brune* : « Nous sommes à ce carrefour. Si nous prenons le mauvais chemin, le pire est assuré et la novlangue d'Orwell ne sera qu'une plaisanterie par rapport à ce que nous devons subir. »



Olivier Mannoni, traducteur d'allemand -il a traduit *Mein Kampf*- journaliste, essayiste et biographe, a pu étudier au fil de son travail les racines verbales de ce poison : le fascisme des années 1930. Il reconnaît et dénonce, un siècle plus tard, la remontée du même vocabulaire, l'emploi des mêmes méthodes, le même brouillard idéologique et la même haine. Et les expose dans ses deux livres, *Traduire Hitler* et *Coulée brune – comment le fascisme inonde notre langue*, parus aux éditions Héloïse d'Ormesson.

www.upoparles.org
atlas@atlas-citl.org